



King Lear remix - Revue de presse

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34

94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

Création

**Du mer. 9 au
sam. 26 janvier 2019**



À l'instar de l'emprunt lexical d'un terme du vocabulaire musical anglo-saxon dans son titre, la partition de *King Lear Remix* ne constitue pas une réécriture d'une des plus emblématiques tragédies shakespeariennes mais sa "revisite" par adaptation dans un genre différent.

En l'occurrence, avec la collaboration à l'écriture de Antoine Lemaire, Gilles Ostrowsky et Sophie Cusse œuvrent selon la vocation dédiée de leur Compagnie Octavio placée sous obédience clownesque et le registre du cabaret loufoque qui suit le sillon creusé par son aînée la Compagnie du Zerep sans rivaliser toutefois avec sa "trashitude" de l'extrême.

Ainsi, tout en conservant la trame de l'opus original - un roi décide de régler sa succession de son vivant en partageant son royaume entre ses trois filles proportionnellement à l'amour filial qu'elles déclarent éprouver à son égard ce qui, inéluctablement, déclenche un drame familial et le chaos politique s'achevant en hécatombe générale - mais un développement resserré en raison d'une distribution réduite à quatre comédiens, les compères en proposent une version tragi-comique façon "carnage-glitter".

Cela donne une pantalonnade potache dispensée sous forme de scénettes musico-théâtrales usant de manière appuyée de toutes les formes du comique et de la parodie. Donc pour amateur éclairé.

Dans un avatar de règlements de comptes à la façon d'un "kichen sink drama" grotesque, Gilles Ostrowsky, roi du borborygme et de la grimace, campe naturellement - et "hénaurmément" - le personnage-titre que le burn-out de la gouvernance conduit à la folie.

Sophie Cusset endosse les rôles des filles ingrates ainsi que celui du fou du roi métamorphosé en maîtresse bouffonne et, œuvrant dans un désopilant humour au second degré,

Danièle Hugues soutient notamment le rôle de la brave petite fille cadette.

Avec un talent avéré pour le travestissement et la charge caricaturale, Robin Causse se taille la part du lion multi-rôles, dont ceux du conseiller obséquieux, du machiavélique bâtard Edmond en lice pour le trône et d'un SDF crooner latin lover, au terme d'ébouriffantes performances.

Un Fanteuil pour L'Orchestre



Métamorphoser le grand théâtre du monde du grand Will en un minable cabaret, faire d'une tragédie un pastiche Grand-Guignol, Gilles Ostrowsky, Sophie Cusset et Antoine Lemaire franchissent allègrement le pas. C'est cash, trash, iconoclaste, potache. Voilà un Roi Lear, comme l'indique son titre, remixé. Voire pilé, broyé, passé à la moulinette et haché menu-menu, réduit comme on réduit une sauce au sang, pour en extraire l'essentiel, concentrer toutes les saveurs, épaissir la matière. Et le trait est ici fort épais, le goût acide. Enfin comme l'annonce Lear d'emblée « C'est pas les trois sœurs de Tchekhov, c'est sûr ! ». Sûr que c'est sûr !.. On lorgne plus vers Dynastie ou Dallas version du pauvre et bricolée. Peu de moyen, une mise en scène à la va comme je te pousse qui ne s'embarrasse pas d'effets, de fioritures, de détails. C'est à grands traits, à coup de trique, au jugé que tout avance cahin-caha, hoquète sans se soucier si les gags parfois tombent à plat, le rythme patine ou pas. Changement de décors à vue, rien qu'une table qu'on pousse et déhousse, de costumes qu'on accessoirise, un peu. Problème de micros et musique à vous exploser les tympanes. Projection de vidéo sur draps sales et froissés. Ils sont quatre sur le plateau à se démener comme des beaux diables, à se démultiplier, changer de rôles sans prendre la peine vraiment de changer de caractères. De vrais sales gosses irrévérencieux qui font comme si, le si magique des enfants et des adultes mal-dégrossis. Nous sommes au théâtre après tout, le reste n'est que convention. Que les spectateurs se débrouillent avec ce qu'on leur jette en pâture. Relecture caustique au vitriol, donc, recentré sur le drame familial, Lear et ses trois filles. Un roi Lear épuisé, déprimé, accablé, qui n'a de consolation qu'auprès de son fou, hétaïre affublée d'un nez de clown. Une histoire d'héritage, de partage, et de ses conséquences tragiques et sanglantes. Lear abdique devant la caméra, en direct comme on lance une idée, un chiche et cap' dont les conséquences seront désastreuses. Antoine Lemaire signe une farce, une pantalonnade fort bien et habilement troussée où le spectateur est pris en otage sans savoir si tout ça c'est du lard ou du cochon comme de nous faire prendre un cake pour de la terrine de Saint-Jacques. Shakespeare est dégraissé jusqu'à l'os, ne subsistent que quelques lambeaux épars, et la vérité du mythe apparaît sous les chairs, déchirées à pleines mains par ces quatre augustes sur le plateau. Antoine Lemaire touche à l'universel, les histoires de famille et les Atrides, c'est du pareil au même, kif-kif bourricot. C'est de l'équarrissage, faut que ça saigne. Au centre de cette farce saignante donc et grotesque écrite au couteau, Gilles Ostrowsky, Lear cintré et ubuesque. Qui illustre parfaitement cette phrase tant rebattue « C'est une histoire racontée par un idiot, pleine de bruit et de fureur et qui ne signifie rien » (McBeth). Parce que l'idiot utile et ahuri Gilles Ostrowsky, matois, sait très bien faire. Et c'est bien son point de vue, celui de Lear, sa myopie, qui dévaste le plateau, bientôt un vaste capharnaüm dépressif et fait tout exploser de l'intérieur avant de se propager. Jusqu'au rire de la salle. Résumé de façon lapidaire en conclusion de ce jeu de massacre jubilatoire : « J'ai fait conneries sur conneries ». Ni mea culpa, ni remords pour autant. On ne saurait mieux résumer et de la fable et de la mise en scène. Rien de péjoratif ; la déconnade, la farce, le clown c'est le rire devant l'effroi qui masque à peine le tragique de l'existence.

CURIOSITÉ ET AUDACE ...

Le plateau s'ouvre dans une espèce de cabaret avec en fond sonore le refrain de la chanson de Doris Day *It's been a long time*. Sophie Cusset et Danièle Hugues sont vêtues de robes dorées et chantent en playback. Lear - campé par Gilles Ostrowsky - fait irruption dans la pièce, s'installe à table. Il peine à articuler, comme s'il avait trop consommé certaines substances.

Antoine Lemaire a réécrit le classique en y poussant davantage la dimension comique. Encore que "pousser" soit ici un verbe bien léger. Du classique, il ne restera que le fond et les personnages. Lear n'est plus un roi vieillissant mais un roi qui n'en peut plus de gouverner, qui voudrait être aimé pour ce qu'il est humainement plus que pour ce qu'il représente. Un burn-out du puissant. A l'heure des réseaux sociaux numériques, il abdiquera face caméra en direct. Et voilà qu'il va tenter de déléguer le pouvoir à ses filles. Façon télé-crochet, elles défilent chacune leur tour pour prouver l'amour qu'elles portent à leur père. Aucune ne semble le satisfaire, il se contente de leur distribuer des petits bouts de royaume.

C'est dans une mise en scène complètement déjantée que la compagnie Octavo embarque les spectateurs. Ça braille, ça crache, ça se bat jusqu'au sang ; c'est un joyeux bordel qui se déroule sous nos yeux. A seulement quatre sur scène, ils parviennent à retourner le plateau et le mettre en miettes. Gilles Ostrowsky habite un Lear roi du carnage, Sophie Cusset qui co-signe la mise en scène s'investit dans quatre rôles parmi lesquels le duo Régane/Goneril, Danièle Hugues prend les airs de la douce mais non moins captivante Cordélia et le jeune Robin Causse porte sur ses épaules les rôles masculins. Son interprétation du pauvre fait mouche.



J'ai adoré cette version trash du Roi Lear, où un Lear dans la force de l'âge en mode gainsbarre se retrouve dans un univers à la Twin Peaks, je l'ai savourée du début à la fin.

Sur scène, une table-estrade. Ambiance Night Club, lumière rouge, deux femmes chantent, une grande, une petite. Un maître de cérémonie. Lumière rouge, petite taille, musique, danse... On est dans Twin Peaks. Veste à larges rayures rouges et blanches. Avec un zeste du Prisonnier.

Un homme assis au premier rang hurle que ça suffit, il se lève, il a l'élocution pâteuse, c'est Lear. Enfin... c'est Gainsbarre.

L'essentiel de l'intrigue du Roi Lear est là, il va abdiquer, demander à ses filles de lui faire une déclaration d'amour, partager le royaume entre Goneril et Regane, Cordelia meurt à la fin.

J'ai adoré le parti pris. Lear / Gainsbarre dans le monde de Twin Peaks, avec une distribution de 4 acteurs, ça marche super bien. La pièce s'inscrit dans l'époque actuelle, celle de l'actualité instantanée, des réseaux sociaux. La vidéo, en temps réel ou enregistrée, est projetée sur un rideau, les plis du rideau en soulignent l'aspect caricatural. Cordelia est la dernière ? elle est jouée par Danièle Hugues, sa petite taille la rend différente, absout la préférence de Lear.

Le spectacle fourmille de grands moments. Il y a la performance de Gilles Ostrowsky, Lear désabusé dans la force de l'âge, Gainsbarre. Celle de Sophie Cusset, Goneril/Regane schizophrène. Celle de Robin Causse, aux facettes multiples. La vidéo du roi de France, pardon, son président, au visage déformé par les plis. L'enchaînement des festins aux tables des deux sœurs.

La technique était un peu fraîche, laissez-lui deux représentations pour être au point, et, si vous aimez le théâtre non conventionnel, inventif, trash et vivant, allez-y.

À nouveau, j'ai a-do-ré.



EN JANVIER AU TDB

BIENVENUE EN CORÉE DU NORD

Texte et mise en scène
par Olivier Lopez

SOLARIS

Succès reprise | De Stanislas Lem
Mise en scène par Rémi Prin

QUI VA GARDER LES ENFANTS ?

Création | De et par Nicolas Bonneau
Mise en scène Gaëlle Héraud

PROCHAINEMENT

QUI VA GARDER LES ENFANTS ?

Fév. > Mar.

Création | De et par Nicolas Bonneau - Mise en scène Gaëlle Héraud

UNE VIE POLITIQUE, CONVERSATION ENTRE NOËL MAMÈRE ET NICOLAS BONNEAU

Fév.

Création | Conception Nicolas Bonneau - Avec Noël Mamère et Nicolas Bonneau

MARADONA C'EST MOI

Fév.

De Julie Roux - Mise en scène Étienne Durot

LE BOIS DONT JE SUIS FAIT

Fév. > Mar.

De Julien Cigana et Nicolas Devort - Mise en scène Clotilde Daniault

ONCLE VANIA FAIT LES TROIS HUIT

Mar.

Création | De Jacques Hadjaje - Mise en scène Anne Didon et Jacques Hadjaje

MOULE ROBERT

Mar. > Avr.

Création | De Martin Bellemare - Mise en scène Benoit Di Marco

L'AMOUR EN TOUTE LETTRES QUESTIONS SUR LA SEXUALITÉ À L'ABBÉ VIOLLET, 1924-1943

Avr. > Mai

De Martine Sevegrand - Mise en scène Didier Ruiz

Tarifs • Abonnés 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34